

Sang Famille

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

T'en souviens-tu, mon Anaïs ?

On la trouvait plutôt jolie

Le temps est assassin

Maman a tort

Gravé dans le sable

Michel Bussi

Sang famille

Volume 1



Une première édition de ce roman a paru en 2009 aux éditions des Falaises. Cette nouvelle édition a été revue et corrigée par l'auteur.

Extrait de *Babacar* (page 96), paroles et musique de Michel Berger © Universal Music Publishing, 1987.
Extraits de *Le Jour le plus long* (pages 101 et 267), paroles d'Eddy Marnay, musique de Paul Anka © EMI Hastings Catalog, Inc., 1962.

© Michel Bussi et Presses de la Cité, un département de Place des éditeurs, 2018.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0248-5

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Préface

De l'imaginaire au merveilleux...

Sang famille est l'un des premiers romans que j'ai écrits. Bien avant que mon premier livre, *Omaha Crimes*, soit publié, les bases et personnages de ce roman étaient posés. Si je remonte plus loin encore dans ma mémoire, *Sang famille* est sans doute la première histoire que j'ai inventée.

Elle est née d'un constat simple, dont vous avez peut-être déjà fait l'expérience : vous croisez une personne et, le temps d'une seconde, vous pensez la reconnaître... avant de vous sentir stupide et de vous rendre à l'évidence : cette personne, vous le savez, est décédée. Votre imagination a été plus rapide que votre raison. Cette silhouette, cette ombre, cette voix, ce rire ne peuvent pas être ceux de votre grand-père, de votre ami d'enfance, de votre ancienne voisine.

Ce roman est né de cette troublante impression.

En retravaillant sur *Sang famille*, plus de dix ans après l'avoir écrit, j'ai été frappé de constater à quel point ce roman contenait déjà une grande partie des thèmes récurrents de mes livres suivants : la quête d'identité bien entendu, la filiation, l'adolescence, mais aussi la manipulation, l'irrationnel apparent qui pourtant finit par s'expliquer logiquement ; le goût pour le huis clos également, une île, un labyrinthe à explorer mais dont on ne peut s'échapper, et dont les entrailles dissimulent les racines d'une identité profonde, cachée puis révélée.

Au-delà de l'intrigue, ce roman était aussi déjà l'occasion de croquer une galerie de personnages, plus ou moins secondaires mais qui tous apportent leur touche de fantaisie, d'humour, de décalage... J'ai ainsi une tendresse toute particulière pour Delpech, Clara, Madiha, Armand...

Comme dans la plupart de mes romans, du moins les premiers, *Sang famille* s'amuse

à jouer avec l'Histoire, symbolisée par la Folie Mazarin : les héros partent en quête d'un trésor, disposent d'une carte cryptée, se perdent dans des galeries souterraines... En ce sens, *Sang famille* peut apparaître comme un roman d'initiation, solaire et ludique. Je considère pourtant, à l'inverse, *Sang famille* comme mon roman le plus personnel. J'aime qu'il ait l'élégance de dissimuler sa cruauté et la gravité du destin désespéré de Colin, ce héros adolescent qui ne peut faire confiance à aucun adulte, dans un jeu de piste à rebondissements.

Sang famille a été édité une première fois en 2009, à quelques milliers d'exemplaires épuisés depuis plusieurs années. À l'occasion de sa réédition, je n'ai que peu réécrit ce livre, si ce n'est des corrections de forme. J'ai par contre tenu à effectuer une modification importante : dans la première édition, Colin enquêtait avec deux compagnons : une joyeuse équipe de trois garçons, qui avec le recul me semblait directement inspirée de mes années de camps d'ados et de mes lectures d'enfance.

Il manquait, d'évidence, un personnage féminin pour accompagner Colin. Depuis des années trottait dans ma tête l'idée du personnage de Madiha, à ajouter à l'histoire, pour former un triangle Armand-Madiha-Colin, autrement plus passionnant. Ai-je eu raison ? Ceux qui ont lu les deux versions me le diront...

J'ai une grande tendresse pour la légèreté de ce roman, troublée par une intrigue cauchemardesque. J'aime qu'il puisse être plus inclassable encore que mes autres romans, et qu'il devienne de fait un livre intergénérationnel, foisonnant et intrigant pour un jeune public, tout autant que, pour les autres, sensuel et cruel.

S'il est mon roman le plus personnel, il est aussi à ce jour le seul qui se déroule dans un lieu imaginaire. Faut-il y voir un paradoxe ?

Il n'y a pas loin de l'imaginaire au merveilleux. Aucun autre roman ne m'a permis de construire autant au-delà de ma réalité. Sans lui, les autres n'auraient pu exister.

Michel Bussi

À mon père

Ile de Mornesey



La fin

*Dimanche 20 août 2000,
2 h 51, île de Mornesey*

Tel un soleil brutal, la lumière du phare des Enchaînés inonde la pièce crasseuse. Une seconde à peine. Puis l'obscurité reprend le dessus, simplement percée du halo des lampes torches que la poussière suffocante rend presque gris, comme si des milliers d'insectes grouillaient dans les fragiles rayons.

Je vais mourir là, dans ce décor immonde.
C'est une certitude.

Une seule question me hante, la dernière : oseront-ils me torturer avant d'en finir avec moi ? Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour me faire avouer ? À ouvrir des plaies béantes ? À fouiller dans ma chair, comme s'ils pouvaient en arracher les souvenirs qu'ils convoitent ?

Voleurs de mémoire.

Tout est clair. J'ai reconstitué le puzzle, depuis quelques minutes. Toutes les pièces, une à une, s'emboîtent. Je me souviens de tout, précisément.

À quel point s'en sont-ils rendu compte ?

Le silence est total. Pas un bruit ne perce de l'île de Mornesey à travers les épais murs de pierre. J'entends seulement la lente respiration de mes bourreaux. Ils sont quatre. Trois hommes et une femme. Autant d'adultes en qui, selon toute logique, je devrais avoir une confiance aveugle. Ça a été le cas, d'ailleurs.

Hélas.

Le canon du revolver est toujours braqué sur moi. Les autres se tiennent debout contre les murs sales, immobiles, je ne distingue que leurs ombres. Combien de temps tiendront-ils encore avant de m'abattre ?

Ils savent comme moi que plusieurs dizaines de flics doivent être déployés sur Mornesey, autant à ma recherche qu'à leur poursuite. Sans doute les policiers ont-ils commencé à investir les souterrains, ces interminables galeries percées dans les entrailles de l'île. Tout Mornesey doit être quadrillé par une gigantesque et méthodique

battue. Les policiers n'ont pourtant aucune chance de nous découvrir. À temps, du moins. Toutes les issues ont été soigneusement closes. Tout a été préparé, méticuleusement, depuis longtemps. Mes bourreaux n'ont rien laissé au hasard.

Quel espoir me reste-t-il ?

Pas même une bouteille à la mer. Juste quelques morceaux de papier rouges, semés, perdus, il y a quelques heures, incapables de lutter à armes égales contre le vent de la Manche. Quelques êtres chers aussi, les seuls en qui j'ai encore confiance, qui peuvent deviner. Peut-être.

Quant à me retrouver...

Le phare passe à nouveau. Presque un éclair. La lueur blanche m'éblouit. Trois figures de torsionnaires, blafardes, comme ces créatures monstrueuses des abysses qui ne voient jamais le jour, me fixent, sans aucune compassion. Elle seule, appuyée contre la cheminée, détourne le regard.

Un tesson de verre brisé brille fugitivement, mon ultime et dérisoire arme gît par terre à trois mètres de mes pieds.

Je vais mourir.

Ils ne peuvent plus m'épargner. J'en sais trop désormais. J'ai fixé leur visage, leur véritable visage. Tout est allé si vite, à peine quatre jours. J'avais bien d'autres dérisoires soucis, alors.

Je n'étais encore qu'un adolescent parmi d'autres.

Banal.

Ce n'est pas facile de retranscrire mes pensées, mes émotions, telles qu'elles ont évolué pendant ces quelques jours, ce basculement vertigineux vers l'irrationnel, heure après heure, minute après minute ; tout comme celles des autres acteurs de ces événements, celles de Simon Casanova, celles de Madi, celles d'Armand.

Je vais pourtant essayer.